

TE RÉFÈRES-TU OU NON À L'INFINI ?

Par C.-G. Jung



Pour l'homme la question décisive est celle-ci : te réfères-tu ou non à l'infini ? Tel est le critère de sa vie. C'est uniquement si je sais que l'illimité est l'essentiel que je n'attache pas mon intérêt à des futilités et à des choses qui n'ont pas une importance décisive. Si je l'ignore, j'insiste pour que le monde me reconnaisse une certaine valeur pour telle ou telle qualité, que je conçois comme propriété personnelle : « mes dons » ou « ma beauté » peut-être.

Plus l'homme met l'accent sur une fausse possession, moins il peut sentir l'essentiel, et plus il manque de satisfaction dans la vie.

Il se sent limité, parce que ses intentions sont bornées, et il en résulte envie et jalousie. Si nous comprenons et sentons que, dans cette vie déjà, nous sommes rattachés à l'infini, désirs et attitudes se modifient. Finalement nous ne valons que par l'essentiel, et si on n'y a pas trouvé accès, la vie est gaspillée. Dans nos rapports avec autrui, il est, de même, décisif de savoir si l'infini s'y exprime ou non.

[...] À une époque qui est exclusivement orientée vers l'élargissement de l'espace vital ainsi que vers l'accroissement, à tout prix, du savoir rationnel, la suprême exigence est d'être conscient de son unicité et de sa limitation. Or, unicité et limitation sont synonymes. Sans conscience de celles-ci il ne saurait y avoir de perception de l'illimité – et conséquemment aucune prise de conscience de l'infini –, mais simplement une identification totalement illusoire à l'illimité, qui se manifeste dans l'ivresse des grands nombres et la revendication sans bornes des pouvoirs politiques.

Notre époque a mis tout l'accent sur l'homme d'ici-bas, suscitant ainsi une imprégnation démoniaque de l'homme et de tout son monde. L'apparition des dictateurs et de toute la misère qu'ils ont apportée provient du fait que les hommes ont été dépouillés, par la courte vue des gens qui se voulaient par trop intelligents, de tout sens de l'au-delà.

Comme celui-ci, l'homme est devenu la proie de l'inconscience. Alors que la tâche majeure de l'homme devrait être, tout au contraire, de prendre conscience de ce qui, provenant de l'inconscient, se presse et s'impose à lui, au lieu d'en rester inconscient ou de s'y identifier. Car, dans ces deux cas, il est infidèle à sa vocation, qui est de créer de la conscience.

Pour autant que nous soyons à même de le discerner, le seul sens de l'existence humaine est d'allumer une lumière dans les ténèbres de l'être pur et simple. Il y a même lieu de supposer que, tout comme l'inconscient agit sur nous, l'accroissement de notre conscience a, de même, une action en retour sur l'inconscient.

Source : « *Ma vie. Souvenirs, rêves et pensées* », C.-G. Jung, p 510.